



Patrick Caujolle

Beau temps  
pour les couleuvres

Collection Polars

Éditions du Caïman

## CHAPITRE I

La journée avait pourtant bien commencé. Hier soir, en match avancé du championnat, le Stade toulousain avait nettement dominé son éternel rival clermontois et ce matin, égale à elle-même, la ville rose expulsait sa fourmilière géante de travailleurs pressés au rythme de quelques tôles froissées et de quelques photos gratuites. De leur côté, bien au chaud, les puces continuaient de se vautrer dans l'épaisse fourrure de leurs canidés préférés, et les voitures du quartier sensible du Mirail terminaient sereinement de se noircir la carcasse après une nuit manifestement aussi bien arrosée que celle de la Saint-Sylvestre. Bref, Toulouse allait pour le mieux.

La journée se terminait pourtant bien. Vendredi, 17h40. Plus que vingt minutes et sa permanence serait achevée. Dans une heure au plus tard, toutes lignes et bouteilles dehors, il prendrait avec son pote Pierrot la direction de l'Ariège pour se rapprocher de cet étang de l'Hers dont la glace commençait à fondre. Et demain midi, à n'en pas douter, quelques dames farios affamées et savamment asticotées se réchaufferont

la couenne sur un gril de fortune, entourées de quelques pierres et d'un petit Côte de Provence chambré eau du lac. 12 avril. Vingt minutes encore, et au mur, une pendule omniprésente dont les aiguilles, aussi acérées qu'un hameçon de 12, semblent lui indiquer l'heure de la sortie.

Climat. À côté, remue-ménage chez les Stups. Pas de chance. Deux toxicos aussi dépenaillés que minables viennent de se faire interpeller. C'est bon pour les stats, moins bon pour le week-end. Si la garde à vue se prolonge, le samedi est foutu. De jeunes collègues sans doute. Eux aussi comprendront vite que les interpellations se font tous les jours de la semaine, mais pas le vendredi.

Ambiance. Toulouse, commissariat Ouest. Quartier Saint-Cyprien. Son nom ? Gérard Escaude ! Gégé pour les intimes, les collègues et les voyous. Un physique passe-partout, quarante-trois ans, un grade de capitaine obtenu à l'ancienneté, un divorce en cours et un fils unique qui lui « chastique » les notes sur le bulletin scolaire. Ses dossiers ? Outre les sempiternelles plaintes journalières, un trafic de bagnoles, et deux vols à main armée commis par un solitaire dans les commerces du quartier. Préjudice total : 92 € et des brouettes. Bref, l'épanouissement total saupoudré d'un rayonnant patron breton du nom de Le Ninir qui met dans le Service une ambiance aussi exaltante qu'à France-Télécom. Le tout avec l'arrogance de Robespierre, l'honnêteté en moins.

Un bureau bordélique à souhait, un ordi, une imprimante, un amas de plaintes en souffrance, et des photos de jeunes Rebeus locaux susceptibles de braquer. Vingt minutes. Et dans vingt minutes, plus besoin de délirer et de faire semblant de croire que le deux-tons dehors ressemble au cri d'un gypaète et que les borborygmes des individus auditionnés rappellent le clapotis d'une truite en surface. Plus que vingt minutes et plein sud. Plus de ville, plus de bruit, plus de télépho... Mer...

—...Oui.

— Mr Escaude. Ici madame Audouy, substitut. Vos collègues viennent de m'informer d'un homicide rue des Chalets. A priori un problème de couple, et un mari, Marcel Duval, qui aurait poignardé sa femme dans un geste de folie avant de composer le 17. Rien de bien exceptionnel en somme. Ceci pour vous dire que j'ouvre l'information judiciaire et saisis le juge Rudelle en même temps que votre Service. Voilà, désolée pour votre week-end, mais compte tenu des premiers éléments, vous ne devriez sans doute pas tarder à résoudre l'affaire. Je compte bien évidemment sur vous pour me tenir au courant.

Bizarre comme les images de montagne, les relents de poiscailles braisés et les rêves en général, savent parfois s'évanouir devant la réalité ou les lèvres trop sèches d'un chef de Service consanguin.

— Alors, vous avez eu la substitut ? Et vous êtes toujours là ? Allez, prenez Victor, le

stagiaire, et allez sur place. Vite. Putain, vous devriez déjà y être.

Soupir. Ça y est, c'est parti. Sous-sol, bagnole de permanence, gyro et deux flics dans une caisse pourrave. Le vieux, le jeune, le loup de mer et le mousse ; pas la caricature, mais presque. Même taille, même corpulence et même carte tricolore au fond du marocain à défaut du même regard. Pas les Ripoux, mais bon, le début et la fin, l'excitation et la routine, l'impatience et le recul. La dualité. Sans parler de l'autre stagiaire qui, se croyant drôle, venait de lui dire qu'à défaut de montagne, la rue des Chalets, ce n'était déjà pas si mal. Le dégoût !

— Bon, première leçon Victor. Gaffe avec le gyro. C'est un passe-partout qu'il ne te faudra utiliser qu'avec l'Italien et l'Arménien, c'est-à-dire avec parcimonie et bon escient. Et même pour faire plaisir à la Sécu, la mamy sur le capot, t'as pas droit tu sais, sinon pan pan cul cul.

Dix minutes et quelques feux rouges grillés plus tard, la rectiligne rue des Chalets leur apparaissait.

S'il est de ces rues droites, étroites, lourdes d'insipidité et de tristesse, la rue en question était bien de celles-là. Longue, longue comme si elle voulait se fuir, longue comme une semaine qui n'en finit jamais, l'impression de solitude pavillonnaire qu'elle imposait au regard ne semblait avoir d'égale que la résignation linéaire du tout proche canal du Midi.

Trouver la maison des Duval ne fut guère difficile. Au loin, déjà, comme une sainte auréole, tournoyait et scintillait le rémanent gyrophare des premiers collègues du Corps Urbain.

L'habitation était une toulousaine de bon standing, à un étage, avec, comme il se doit, une façade en briques roses dont le bas avait été brillamment taggé par un créateur néandertalien de banlieue. Oh ! Ce n'était certes pas la maison huppée, de celles qui, massives et cossues, plastraient fièrement sur les grandes allées de la ville. Non, plutôt s'agissait-il de la demeure honnête qu'un petit bourgeois toulousain avait réussi à s'offrir comme symbole flagrant de réussite après avoir passé trente ans dans la boucherie ou les fruits et légumes. Tout autour, un petit potager et quelques fruitiers conféraient au lieu une touche rurale un peu atypique.

— Salut Gégé ! Le cadavre est à l'étage ! Y a déjà du monde, lui dit aussitôt le gardien en faction tout en lui montrant une voiture banalisée garée en double file.

— Adieu Yvon.

À l'étage précisément, comme un vol de mouettes autour d'un paquet de chips abandonné, virevoltaient déjà les blouses blanches de ces nouveaux héros des temps modernes que sont les techniciens de l'Identité Judiciaire. New York Police Judiciaire, R.I.S Police Scientifique ! Partout, ils sont partout, sur tous les écrans, dans tous les journaux, à jouer les laborieux laborantins de génie

qui sortent des affaires de leurs ordis comme d'autres des lapins de leur chapeau. Et là, appareils-photos et pinceaux en mains, ils étaient là, ces Bertillons d'aujourd'hui, à s'agiter religieusement autour d'une dépouille et des maigres prérogatives que leur statut hybride leur accordait.

— Alors Gégé ! lui lança un vieux fonctionnaire que vingt ans de Boîte avaient rendu sensible et délicat : c'est toi qui t'occupes du Picard ?

— À ton avis.

— Écoute. Nous, on a pratiquement terminé. Photos, paluches, ADN, on a même passé le bluestar, le révélateur de sang si tu préfères. Et comme je peux t'assurer qu'on n'a trouvé aucune trace de raisiné dans l'escalier, c'est bien sur place que la femme a été tuée. Et ce que je peux te dire, c'est que le mec l'a pas manquée. Le légiste te le confirmera, mais on a noté au moins une trentaine d'entailles, manifestement faites avec ce couteau. Remarque, c'est sûr qu'à respirer comme elle respire, maintenant, la chair est plus tendre. D'ailleurs, c'est peut-être pour ça que son mari l'a poinçonnée. Hi ! Hi !

À leurs côtés, et tout aussi manifestement heureux d'être là, un médecin prenait note sur note pour établir le plus beau certificat de décès qui soit. Premier regard. Le corps, bien sûr, mais au-delà... au-delà, Gégé observait maintenant cette pièce, ce salon, un peu comme un chat qui, reniflant les odeurs d'une grange, tenterait d'en appréhender le



climat et les potentiels locataires. Trente-cinq mètres carrés à la louche, une tapisserie à faire s'évanouir tous les designers parisiens, une moquette vieillotte et deux lustres qui justifiaient leur nom. Bref, tout nourrissait copieusement l'endroit d'une vétusté par trop à son aise. Dans un angle, comme une étoile dans la nuit, seule une télé à écran plat couplée de son décodeur et d'un lecteur DVD, hurlait sa provocante modernité à ce cadre caricaturalement vieillot. Aux murs, trois copies de tableaux de maîtres, un Van Gogh, un Manet et un autre dont l'étude n'avait pas dû faire partie de l'épreuve de culture générale de son concours d'entrée dans la Police, faisaient leur mieux pour éclairer la pièce d'une lueur artistique. Non loin de là, ventripotentes à souhait, les étagères d'une bibliothèque en acajou semblaient quant à elles aussi superfétatoires qu'une ligne de trop écrite par un auteur en manque d'inspiration. Guy des Cars, Paul-Loup Sulitzer, Bernard-Henri Lévy et René Fallet se disputaient là une place qu'un pur littéraire aurait vite fait de trouver à certains. Première impression ! Souvent la bonne dit-on. Juste assez du moins pour un premier constat : les habitants des lieux, aisés sans être dispendieux, possédaient tout de même un niveau intellectuel et culturel qui n'avait rien de commun avec la clientèle semi animale qu'il avait coutume de fréquenter.

— Alors docteur, j'imagine que vous n'avez pas trop de difficultés pour établir le certificat de décès ?

— Pour ça, non, pas trop de souci. La seule chose qui m'ennuie un peu, ce sont les traces de régurgitation, de vomissures si vous préférez, qui émanent du pharynx de la victime. Je ne vois pas le rapport avec les coups de couteau. Écoutez, le Procureur fera ce qu'il voudra mais en ce qui me concerne, et même si les causes de la mort semblent claires, un transport à l'institut médico-légal dans l'attente d'une petite autopsie ne me semblerait pas inutile.

— C'est noté docteur. De toute façon, je l'appelle dans la foulée. Et le mari, vous l'avez vu ? Vous savez où il est ?

— Oui. Quand je suis arrivé, juste après vos collègues, il était là, prostré par terre, du sang plein les mains et les chaussures. Alors, compte tenu de l'état de choc dans lequel il se trouvait, j'ai conseillé au procureur de le faire transférer au service médico-judiciaire de l'hôpital Purpan, ce qu'il a accepté. Mais soyez rassuré, s'il est véritablement choqué dans l'immédiat, demain, son état sera tout à fait compatible avec une garde à vue.

Un tour sur lui-même et dans la pièce, au-dessus d'une commode en teck, un miroir. Qui, du miroir ou de lui, s'est brusquement surpris à regarder l'autre ? Lequel des deux s'est-il mis à

réfléchir en premier ? Mystère. Un regard, et en face, une carcasse de quadra dont les fils d'argent autour des tempes commençaient à geler sa jeunesse. Qui était-il vraiment, lui, au fond, face à cette image ? Était-il toujours ce fonctionnaire svelte et motivé qui, à l'image du stagiaire à ses côtés, avait en son temps rêvé d'être un savant dosage de Columbo et de Bruce Willis ? Était-il encore cet homme certain de s'épanouir dans son travail et satisfait à l'unique idée de terminer dans vingt ans commandant fonctionnel ? Ou était-il plutôt cette ombre indisciplinée qui avait un jour pensé, après une année d'histoire de l'art, pouvoir assumer à satiété sa passion de la peinture et finir sa vie non pas avec une carrière mais avec un destin ? Décidément, pensa-t-il, à ne montrer qu'un visage, à n'être que des boomerangs de superficiel, les miroirs, tous autant qu'ils sont, ne peuvent être que des faux. La surface, ils montrent la surface, le visage, mais derrière ? Des masques, voilà, c'est ça. Il faudrait remplacer les miroirs par des masques. Ils mentent c'est vrai, mais au moins, eux, ils le disent.

— Alors qu'est-ce qu'on fait, chef, on met les scellés et on va voir le mari ?

— Oui, et la maman par terre, t'as pas peur qu'elle se sente seule ?

La maman en question, recroquevillée au sol en position fœtale, était ce qu'on appelle une victime. Victime : nom donné par le dictionnaire à « *une personne qui pâtit, qui subit les effets d'une situation,*

*d'événements, de choses néfastes* ». Mais après, au-delà de ça, au-delà de la définition, au-delà des mots et des termes choisis pour la circonstance, était-il vraiment possible de définir une victime? Sa première, c'était en région parisienne qu'il l'avait rencontrée. Un clochard, massacré à coups de tessons de bouteille par l'un de ses congénères. Vingt-trois ans et premier poste. Comme sa première fille, on ne l'oublie jamais. D'autres suivent, bien sûr, au cours d'une carrière. Les défenestrés, les noyés, les blessés par balle, sans parler de tous les accidentés divers que les voitures ou les plaisirs ménagers offrent à Dame Camarde. Mais on a beau faire, on a beau s'imperméabiliser, se blinder, se cadenasser l'âme, toujours pareil. Comme les gars de l'I.J., on peut se la péter, jouer les blasés, se protéger. Mais en fait, toujours la même appréhension, le même effet, le même petit point noir dont l'habitude aura du mal à se débarrasser. Ce n'est pas parce qu'on tripote la mort qu'on s'habitue forcément à elle.

Victime donc, statut hybride par excellence. Plus vivant, mais pas tout à fait mort. Comme qui dirait entre les deux. La star du jour, celle dont on s'occupe, que l'on photographie, que l'on bichonne, que l'on transporte, mais qui n'est déjà plus une personne et qui demain ne sera plus qu'un nom dans une procédure et deux initiales dans le journal local. Et elle, là, par terre, que pourrait-elle dire? Qui avait-elle été? La soixantaine récente, elle paraissait avoir compensé la maigreur de sa vie

par un embonpoint savamment entretenu. Pas de maquillage, pas de bijoux ni de vêtements ostentatoires, pas d'aspérité, non, rien que du lisse, du passable. Quand avait-elle donné la vie ? Quand avait-elle ri ou fait l'amour pour la dernière fois ? Quelle avait été son existence ? Mais avait-elle véritablement existé ou s'était-elle contentée de vivre ? Tout cela, demain, il le saurait, avec la famille, les voisins ou son époux, mais demain, qui sera-t-elle, cette madame Duval, mis à part une cliente pour la paroisse locale et un fait divers saillant pour La Dépêche du Midi ?

— Bon, allez Victor, je prépare les scellés ; toi, appelle les pompiers pour leur dire de transporter le corps chez *Vinagel* ; ils comprendront.